

LIVRES

**"IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...
OÙ L'ON MÉDITE, OÙ L'ON S'INSTRUIT, OÙ L'ON SE RECUEILLE,
OÙ L'ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L'ON DEVIENT MEILLEUR."**

DU PÉRIL DE L'IGNORANCE, VICTOR HUGO



MARION LUCAS **ELOGE DE L'ALTÉRITÉ**

EDITION ARTÈGE – OCTOBRE 2025 – 177 p.



L'Auteur

Après un Master II de Lettres modernes, **Marion Lucas** a consacré son travail de doctorat en philosophie à la question de la liberté de la femme dans l'enseignement d'Edith Stein. Elle est l'auteur de *Mystère d'une belle âme* (Artège, 2022).

Résumé

Une réflexion sur l'altérité et les relations interpersonnelles, depuis le lien qui se forme pendant la grossesse jusqu'aux écueils de la mondanité, en passant par l'amour humain sous ses diverses formes et le rapport originaire entre la créature et Dieu. L'auteure démontre que celles-ci sont essentielles tout en invitant chacun à se réconcilier avec son besoin des autres.

Ce que dit l'éditeur

Jalousie, vol, adultère, dispute et médisance... l'enfer, c'est les autres ! Ce constat établi, nos relations ne sont-elles fatalement destinées qu'à une douloureuse expérience ?

Et si, au contraire, nous étions nés à la bonne époque, tout simplement parce que c'est la nôtre ? Nous avons été mis dans ce monde, qui semble de plus en plus chaotique, par l'effet de la grâce de Dieu. Il ne s'agit donc pas de dénoncer les travers à la mode ni de rêver d'un passé révolu, mais de croire avec enthousiasme que notre temps est le lieu même où nous pouvons aimer, grandir et nous accomplir.

Ce n'est pas le monde d'abord mais notre regard sur nos frères humains que ce livre voudrait changer. Pour ce faire, Marion Lucas se penche sur nos relations les plus essentielles depuis le tout commencement, dans le ventre d'une autre personne. C'est par la relation d'un homme et d'une femme que notre vie fut possible, c'est par une multitude d'autres interactions que nous sommes devenus ce que nous sommes. L'amour, l'émerveillement, la croissance ne sont possibles que grâce à l'altérité.

Marion Lucas le démontre ici pour nous réconcilier avec notre besoin des autres, parce que l'homme est intrinsèquement relationnel, réjouissons-nous !

Ce qu'on en pense

*Toujours en quête de liberté intérieure, Marion Lucas a déjà révélé son enthousiasme revigorant pour notre temps dans *Le Mystère d'une belle âme*. Dans le monde actuel qui tente de nous faire croire que l'enfer c'est les autres, la philosophe propose ici non pas de changer le monde mais de changer le regard qu'on y porte. Elle nous fait redécouvrir que la relation est la clef du bonheur.*

Jeanne, libraire à La Procure de Paris

(Source : [La Procure](#))

Dans son dernier livre, la philosophe Marion Lucas prend le contre-pied de la célèbre formule de Jean-Paul Sartre et fait l'éloge de l'altérité. "Les autres sont toujours une occasion de réjouissance", assure-t-elle à Aleteia.

L'homme est un être de relations. C'est par la relation d'un homme et d'une femme que toute vie est possible, et c'est par une multitude d'autres interactions que chaque être humain devient ce qu'il est. L'amour, l'émerveillement, la croissance ne sont possibles que parce que l'autre est autre. Dans son *Éloge de l'altérité* (Artège), Marion Lucas, docteur en philosophie, spécialiste et grande admiratrice d'Édith Stein, invite à nous réconcilier avec notre besoin des autres.

Aleteia : En affirmant : "La joie, c'est les autres !", vous prenez le contre-pied de la formule sartrienne, extraite de sa pièce *Huis clos*, dans laquelle il décrit la dépendance de chaque homme par rapport au jugement d'autrui. Pourquoi, selon vous, les autres sont-ils source de joie ?

Marion Lucas : Oui, j'ai trouvé amusant de faire un petit pied-de-nez à Sartre, sans pour autant avoir la prétention de faire de l'anti-Sartre ! La joie, c'est les autres dans la mesure où les autres sont toujours une occasion de rencontre. L'autre est quelqu'un de différent et donc par là même une réjouissance ou une possibilité de réjouissance que l'on peut saisir ou pas. Chacun est unique, autrui n'a pas les mêmes

qualités que moi, ni les mêmes limites, ni la même culture, pas le même contexte familial... L'autre est forcément inédit, comme je le suis, et cette unicité est source de joie.

Comment est né le désir d'écrire ce livre ?

Grâce au premier, *Mystère d'une belle âme*, après lequel beaucoup de questions m'ont été posées, notamment celle de savoir si l'âme est masculine ou féminine. C'est une question qui revenait souvent et qui a déclenché cette réflexion sur l'altérité. L'altérité homme – femme est inscrite jusque dans le souffle qui anime la chair de l'être humain. L'homme ouvre la femme sur le monde et sur la vie parce qu'il n'est pas marqué de ce qui la marque elle en tant que femme, et la réciproque est vraie.

Et avez-vous la réponse ? L'âme est-elle masculine ou féminine ?

L'âme est masculine ou féminine au gré du corps qu'elle anime. Si l'âme anime un corps masculin, elle est masculine, si elle anime un corps féminin, elle est féminine. Pour Édith Stein, l'âme est constituée ou organisée, pourrions-nous dire, selon la différence sexuelle. Et je trouve qu'en avoir conscience est source d'apaisement lorsque l'on envisage les relations homme – femme. L'âme n'étant pas constituée de la même manière, c'est normal de ne pas se comprendre parfaitement. Il vaut mieux l'accepter plutôt que d'en souffrir ou d'en faire l'occasion de polémiques souvent stériles. Ce n'est pas pour autant qu'on ne va pas tenter d'améliorer les choses mais il est apaisant de se rappeler que c'est normal.

L'attitude chrétienne, c'est de s'intéresser profondément à l'autre.

Vous opposez altérité et mondanité, qu'est-ce qui diffère entre ces deux manières d'être en relation ?

La mondanité apparaît comme une sorte de négation de la relation. L'altérité, c'est tout ce qui caractérise l'autre, ce qui m'attire vers l'autre et qui m'enrichit de ce qu'il est que je ne suis pas. Elle est un mouvement vers l'autre, un dynamisme. Au contraire, dans la mondanité, il y a une perte du contact réel avec l'autre, il n'y a pas de contact d'âme à âme, pas de lien vivant. En ce sens, la mondanité ne

peut pas être une attitude chrétienne car l'attitude chrétienne pousse à tisser du lien, à s'intéresser profondément à l'autre et à ne pas passer à côté comme si c'était un meuble ou une pauvre chose oubliée. Pour cela, il faut être capable de dire "je", de prendre sa vie en main afin de s'engager dans la relation. Édith Stein disait : "le "je" se tient au plus profond de l'âme".

Comment, concrètement, aller chercher ce "je" pour entrer dans l'altérité plutôt que dans la mondanité ?

Édith Stein vous dirait que la prière y conduit. On a parfois le sentiment qu'il ne s'y passe pas grand-chose, mais le chrétien est appelé à la fidélité dans la prière, et cette fidélité est payante elle nous permet d'entrer en contact avec la source de notre être. On n'est pas tous des mystiques mais dans la prière, il se passe quelque chose : Dieu sculpte notre âme, il nous éveille à ce "je", et cela va innerver, nourrir tout le quotidien. Quand j'élève mon enfant, quand j'essaie d'aimer mon conjoint, qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je suis cette petite mécanique bien huilée, bien opérationnelle, ou est-ce que je suis capable de dire "je", est-ce que je suis un cœur qui aime ? Il faut que notre foi soit incarnée vitalement. La vie d'oraison est une belle école, parce que quand on prie, on croit dans la foi que Dieu s'occupe de nous. Dans la prière, il nous fait don de sa vie. Et ensuite, à notre tour, nous devenons donateur de vie, ce que ne parvient pas à atteindre la mondanité.

Mathilde de Robien

(Source : [Aleteia](#))